

Laval théologique et philosophique



William C. MARCEAU, ed., *Salesian Insights*, Bangalore, Indian Institute of Spirituality (coll. « S.F.S. Publications »), 1999, 168 p.

Edmund J. Campion

Volume 59, numéro 1, février 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000803ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000803ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Campion, E. J. (2003). Compte rendu de [William C. MARCEAU, ed., *Salesian Insights*, Bangalore, Indian Institute of Spirituality (coll. « S.F.S. Publications »), 1999, 168 p.] *Laval théologique et philosophique*, 59(1), 176–177.
<https://doi.org/10.7202/000803ar>

recherches et d'instruments d'analyse que Loisy ne pouvait qu'entrevoir. Le travail de Loisy est plutôt à rapprocher de celui des exégètes éclairés de son temps, et notamment du Père Marie-Joseph Lagrange, qu'il a bien connu. Les textes colligés par C. Chauvin donnent une bonne idée de l'approche exégétique de Loisy. La pensée de Loisy s'élève parfois à une vision lumineuse du texte évangélique. On pense ici à son commentaire sur les noces de Cana (p. 183-196). Mais dans l'ensemble, Loisy s'attache plutôt à dégager les intentions plus ou moins avouées de l'auteur évangélique et il tire des leçons de l'usage plus ou moins habile que l'auteur fait des sources dont il dispose. L'exégèse de Loisy souffre d'une faiblesse récurrente. Il s'attache tellement à discuter de l'historicité des faits rapportés par l'évangéliste qu'il néglige le sens qui ressort de la structure même du texte, tel que l'auteur l'a élaboré. La lecture des analyses exégétiques de Loisy est surtout utile d'un autre point de vue, qui est celui de l'historien. Elle montre que si Loisy a tant inquiété les autorités, ce n'est pas d'abord par son exégèse proprement dite, bien qu'elle parût inacceptable à plusieurs. La force de Loisy venait moins de son exégèse que des conclusions qu'il tirait de ses études exégétiques. Notamment ses conclusions concernant les rapports entre l'évangile et l'Église. On connaît la formule lapidaire de Loisy : « Le Christ annonçait le Royaume et c'est l'Église qui est venue ». Chauvin rapporte cette autre remarque : « [...] le progrès doctrinal est dans l'Église enseignée avant de passer dans la (dite) Église enseignante » (p. 27). Loisy excellait dans ce genre d'affirmations qui posent les problèmes dans une lumière crue. Il en était d'ailleurs conscient. « Il y a de par le monde des exégètes catholiques bien plus érudits que moi ; il n'y en a peut-être pas beaucoup qui voient mieux le fond de la question biblique » (p. 17). Le livre de C. Chauvin sera fort utile pour ceux qui veulent connaître la qualité des travaux exégétiques de Loisy. Mais pour prendre la vraie mesure de Loisy comme penseur et pour comprendre pourquoi il a été au cœur de la crise moderniste, il faut aller du côté de ses productions plus théologiques, du côté des petits « livres rouges », dont C. Chauvin veut souligner l'anniversaire.

Paul-Eugène CHABOT
Missionnaires du Sacré-Cœur, Sillery

William C. MARCEAU, ed., **Salesian Insights**, Bangalore, Indian Institute of Spirituality (coll. « S.F.S. Publications »), 1999, 168 p.

Ce fut le dernier livre du père basilien William Marceau, qui mourut le 6 août 2000 à Toronto après une longue maladie. Il avait obtenu son doctorat en littérature française à l'Université Laval. Il enseigna surtout à St. John Fisher College à Rochester (États-Unis) mais aussi dans des universités canadiennes et à l'Institut indien de spiritualité. C'est cet institut qui a publié ce volume d'essais dans la collection des St. Francis de Sales Publications. Ses publications les plus importantes portèrent sur l'œuvre de saint François de Sales (1567-1622), l'un des plus grands penseurs de la Contre-Réforme. Ce volume relativement mince mais solide contient 11 communications lues d'abord à des colloques tenus entre 1990 et 1992 à l'Université Villanova à Philadelphie.

Le père Marceau a rédigé trois des essais de ce volume sur la spiritualité salésienne et huit autres chercheurs y ont ajouté des études importantes sur les œuvres de l'évêque de Genève. Saint François de Sales est resté justement célèbre pour ses deux grands livres de spiritualité laïque, à savoir son *Traité de l'amour de Dieu* et son *Introduction à la vie dévote*, qui continuent à trouver des lecteurs des deux côtés de l'Atlantique, mais ses autres œuvres ne méritent pas l'oubli relatif dans lequel elles sont tombées.

Wendy Wright et Jean-Marie Lemaire examinent finement l'amitié profonde qui se révèle dans la correspondance entre sainte Jeanne de Chantal et saint François de Sales. Helen Bordes étudie

l'efficacité rhétorique des sermons de saint François de Sales. Plusieurs essais portent sur l'élégance avec laquelle saint François de Sales explique les croyances de base du catholicisme pour que les fidèles puissent les comprendre aisément.

Nous n'aurons plus le plaisir de lire de nouvelles analyses du père Marceau sur la spiritualité salésienne, mais ses nombreuses études nous ont permis de mieux comprendre la profondeur de ce père de l'Église catholique. Le père Marceau nous manquera.

Edmund J. CAMPION
University of Tennessee

Hermann J. POTTMEYER, **Le rôle de la papauté au troisième millénaire. Une relecture de Vatican I et de Vatican II.** Traduit de l'allemand par Joseph Hoffmann. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Théologies »), 2001, 192 p.

Les ouvrages récents sur la papauté ne manquent pas. Comme quoi l'invitation de Jean-Paul II à « tous les pasteurs et théologiens de nos Églises » à entrer en dialogue avec lui « afin que nous puissions chercher » les formes dans lesquelles la papauté pourrait être exercée (*Ut unum sint*, n^{os} 95-96) a rencontré un large écho. En plus des actes d'un symposium théologique tenu au Vatican sous le patronage de la Congrégation pour la doctrine de la foi et publié sous le titre *Il primato del Successore di Pietro* (1997), on pense notamment aux ouvrages de P. HÜNERMANN, dir., *Papstamt und Ökumene. Zum Petrusdienst an der Einheit aller Getauften* (1997) ; A. ACERBI, *Il ministero del Papa in prospettiva ecumenica* (1999) ; John R. QUINN, *The Reform of the Papacy. The Costly Call to Christian Unity* (1999), ouvrage que nous avons recensé dans un précédent numéro⁴, P. THION, dir., *Changer la papauté ?* (2000) ; R. PESCH, *Die biblischen Grundlagen des Primats* (2001) ; et H. SCHÜTTE, dir., *Im Dienst der einen Kirche. Ökumenische Überlegungen zur Reform des Papstamts* (2001). Cela, sans compter les numéros monographiques de certaines revues, en particulier les revues œcuméniques.

Cette production théologique, qui a en commun une préoccupation œcuménique similaire nous a même suggéré d'ouvrir une nouvelle chronique dans ces pages pour faire écho à cette recherche sans précédent, projet que nous avons finalement dû abandonner. Sans négliger les autres ouvrages, il demeure toutefois que s'il ne fallait retenir qu'un seul ouvrage parmi toute cette production, celui de Pottmeyer s'imposerait d'emblée. Pas étonnant que cet ouvrage, d'abord paru en anglais en 1998, ait par la suite connu une traduction en allemand, en italien et en français. De manière claire et synthétique, le théologien émérite de Bochum nous permet de parcourir, en sept courts chapitres, plus d'un siècle de débats sur la papauté. L'option de Pottmeyer est de montrer qu'il n'y a pas d'obstacles dogmatiques qui empêcheraient de penser les choses autrement et de sortir du centralisme dans lequel s'emprisonne aujourd'hui l'Église catholique, si bien qu'une réforme du mode d'exercice de la primauté n'induit ni une relativisation, ni une négation du dogme de Vatican I repris à Vatican II. Suivant l'A., si la définition de Vatican I demeure une définition valable et possible du ministère pétrinien et de son autorité — la seule jugée adéquate par la majorité des Pères de Vatican I, cela, dans un autre contexte — il faut aujourd'hui reconsidérer des manières différentes de formuler et d'exercer le ministère de Pierre, manières qui appartiennent également à la tradition catholique.

4. Voir *Laval théologique et philosophique*, 57, 1 (février 2001), p. 190-192.